

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Des albums trop sages...

Fernande Mathieu

---

Volume 15, Number 2, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13079ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Mathieu, F. (1992). Des albums trop sages.... *Lurelu*, 15(2), 32–32.

quelques  
réflexions sur...

## DES ALBUMS TROP SAGES...

par Fernande Mathieu, animatrice

Au Colloque du 20<sup>e</sup> anniversaire de Communication-Jeunesse tenu à la fin de septembre 1991 sur **Le livre québécois pour la jeunesse : un projet de société**, j'animais l'atelier intitulé : «Les livres qui dérangent : une polémique pour qui?» J'ai conclu l'atelier en affirmant que les albums québécois étaient sages. On y trouvait peu de livres chocs qui vous déroutent, vous désarçonnent et vous marquent à un point tel qu'ils vous trottent longtemps dans la tête.

Lorsque j'ai remis le résumé de l'atelier cinq mois avant le colloque, j'avais l'intention de parler uniquement d'albums. Mais, au moment (un mois avant le colloque) d'assembler les albums québécois qui pouvaient causer certains problèmes, je fus fort étonnée de constater que deux albums seulement avaient fait couler beaucoup d'encre. Or, pour rendre l'atelier plus étoffé, j'ai sélectionné les romans pour les huit à douze ans et même les romans pour les adolescents.

Cette sélection s'est faite à partir de plaintes reçues dans l'ensemble des bibliothèques de la Ville de Montréal et à l'occasion de rencontres avec des parents et des enseignants en milieu scolaire et autres. Les critiques des dix dernières années parues dans les revues *Lurelu* et *Des livres et des jeunes* furent également consultées. La liste se composait de quarante titres : quatorze albums et vingt-six romans dont trois ont été refusés dans des écoles secondaires. Les sujets traités ne déroutent pas les adolescents, mais certains adultes en ont une perception négative.

Parmi les albums dérangement, *Monsieur Jean-Jules* de Pierre Foglia, publié en 1982, est un album d'une grande richesse symbolique où la critique sociale est mordante

pour ne pas dire sanglante et toujours très d'actualité. Qui s'y frotte s'y pique à la politique ou qui s'y frotte s'y corrompt.

À lire et à relire pour découvrir les moutons de Panurge et les aberrations du pouvoir politique.

Le deuxième album, *La sœur de Robert* de Marie-Louise Gay publié en 1983, avait soulevé chez les parents quelques controverses. Les espiègleries des enfants, leur complicité et surtout leur victoire face à l'adulte ont choqué bien des parents.

Le grand malheur de ces deux albums d'avant-garde, c'est d'avoir été publiés dix ans trop tôt.



Les romans refusés dans les écoles sont *J'ai besoin de personne* et les deux tomes de *La première fois*. Ces ouvrages mettent en scène des adolescents faisant face à des problèmes inhérents à l'adolescence (violence, révolte, sexualité, solitude); les problèmes reliés à notre société (drogue, délinquance, mécontentement familiale...) et des sujets plus délicats traitant de l'inceste, de l'avortement, de la mort et même du suicide. «Il faut se garder de parler de ces sujets tabous avec les adolescents.» (sic)

Depuis dix ans, mes outils de travail se composent à 30 % de livres québécois et à 70 % de livres étrangers. Il est tout à fait normal que le nombre de livres dérangement soit moins élevé. Là n'est pas la question. Notre littérature a fait des pas de géant depuis une dizaine d'années et nous possédons de très beaux albums. Les auteurs écrivent de magnifiques histoires, alors que les illustrateurs semblent les devancer de plusieurs coudées. Les illustrations, longtemps miroir du texte, offrent maintenant

des lectures plurielles. L'imagination du lecteur y est davantage sollicitée. Le manque d'audace dans les récits vient-il des auteurs ou des éditeurs?

Plusieurs maisons d'édition ont quand même des albums fort originaux, surtout depuis deux ans avec l'arrivée de nouveaux talents. Les livres sont de plus en plus séduisants, et les thèmes abordés plus diversifiés. Pensons à *Princesse Héloïse cherche prince charmant*, l'inverse d'un conte de fées; *Le Père de Noël*, Noël déteste la fête de Noël; *Coups durs pour une sorcière*, la violence faite aux enfants.

Raton Laveur, jeune maison d'édition, se spécialise dans les albums pour les enfants de deux à huit ans. Elle est à surveiller de près. Les dix derniers albums publiés sont d'une très grande qualité, remplis d'humour et de non-dit. Nul doute que plusieurs d'entre eux vont faire fureur auprès des petits et des grands. *Au cinéma avec papa*, les illustrations sont hilarantes, et la tête du père est combien expressive. *Nom de nom*, une douce ironie sur les noms «élastiques» comme celui de notre héroïne Marie-Soleil Lamontagne-Lafleur. Les illustrations de Dominique Jolin sont sublimes, pleines de clins d'œil. On a le goût d'y plonger et de se laisser bercer au gré de sa fantaisie.

Nos livres d'images de plus en plus rivalisent haut la main avec le marché international. De temps en temps, un album au style avant-gardiste aussi déconcertant que *Monsieur Jean-Jules* pourrait se glisser dans notre marché. Ce genre de livres stimulant qui nous ouvre grand les yeux, court-circuite nos valeurs; ces lectures pétillantes qui basculent l'ordre établi et oxygènent notre cerveau. Aux grands mots les grands remèdes.

